



▲ Aline Aubertin dirige depuis juin l'Issep, école d'ingénieurs spécialisée dans le numérique.

*Pour promouvoir la place des étudiantes dans les filières techniques et scientifiques, Aline Aubertin, présidente de l'association Femmes Ingénieures, appelle les écoles à "mieux les accompagner pour qu'elles trouvent leur place". Entretien*

**Depuis 1982, votre association fait la promotion des métiers de l'ingénieur auprès des jeunes. Ceux que vous rencontrez aujourd'hui dans les collèges et les lycées ont encore beaucoup de clichés sur ce sujet?**

Enormément. Chez Femmes Ingénieures, nous avons la conviction que l'égalité entre les femmes et les hommes est créatrice de valeur, c'est pourquoi nous voulons obtenir cette égalité dans les faits, et pas seulement dans les textes; faire la promotion des métiers de l'ingénieur auprès des jeunes filles est l'un des moyens d'y arriver. Mais j'ai l'impression qu'elles sont plus nombreuses aujourd'hui qu'il y a dix ans à croire que ces métiers ne sont pas faits pour les femmes. C'est évidemment un cliché, toutes les filles peuvent exercer tous les métiers de l'ingénieur dans tous les secteurs d'activité! Beaucoup s'imaginent également que ces métiers ne permettent pas de concilier vie professionnelle et vie personnelle. Là encore, c'est faux. Le rythme de travail dans nos métiers est le même que celui de tous les cadres, c'est exigeant mais pas incompatible avec une vie de famille. D'autant que, comme les salaires sont plus élevés que dans beaucoup d'autres secteurs, il est plus facile pour des jeunes parents de se faire aider à la maison. Si on ajoute à cela les conditions d'insertion professionnelle, excellentes, et le fait qu'il y a plus de places en écoles d'ingénieurs que d'étudiants en classes préparatoires aux grandes écoles, on ne peut que pousser les filles vers cette orientation, et ces métiers.

**Certaines lycéennes ou étudiantes peuvent hésiter à entrer dans des écoles où les garçons représentent jusqu'à 70 ou 80 % des effectifs...**

Je comprends cette hésitation, on ne peut pas nier la difficulté d'être une fille dans une classe de ➡

**“ENCOURAGER LES FILLES À DEVENIR INGÉNIEURES”**





➔ garçons, et c'est aux directions des écoles d'ingénieurs de bien les accompagner pour qu'elles trouvent leur place. Il faut avoir sur ce sujet un discours clair : ainsi dans mon école, à la rentrée, j'ai rappelé que si les filles sont minoritaires dans les effectifs, elles ne le sont pas sur la planète, et qu'elles ont donc toute leur place dans nos établissements. De plus, toutes les enquêtes faites auprès des étudiants

▲ *Campagne de promotion aux Olympiades des Sciences de l'Ingénieur.*

## MOINS DE 30 % DE FILLES DANS LES ÉCOLES D'INGÉNIEURS

Selon les dernières statistiques du ministère de l'Éducation nationale (2020), seulement 28,3 % des diplômés d'un titre d'ingénieur étaient des filles, soit une hausse de 1 % seulement en dix ans. Un sacré paradoxe puisque, en 2019, avant la mise en œuvre de la réforme du bac, les lycéennes représentaient 42 % des effectifs des filières scientifiques S, STI2D et STL. De plus, la proportion de filles en écoles d'ingénieurs varie considérablement

suivant la spécialité de l'établissement. Elles sont particulièrement peu nombreuses dans les écoles spécialisées dans le numérique, les transports ou la mécanique. Mais bien mieux représentées dans quelques écoles du secteur de l'agronomie ou de la biologie : ainsi l'EBI (Ecole de Biologie industrielle) à Cergy, dans le Val-d'Oise, où plus de 80 % des étudiants sont des étudiantes - l'exception qui confirme la règle ?

montrent qu'ils souhaitent plus de mixité dans les promotions, c'est un facteur de liant et de coopération au sein des promotions.

**Comment faire alors pour attirer les filles dans les écoles d'ingénieurs ?**

Il faut commencer par faire attention aux discours qui leur sont tenus. Récemment, une étudiante m'a raconté que l'un de ses professeurs de classe préparatoire lui avait déconseillé l'Isep, parce qu'elle est une fille, et que notre école compte beaucoup de garçons. Ce n'est plus possible en 2022 d'entendre ce discours, qui pousse les étudiantes et futures étudiantes à se censurer dans leur choix de métier. En expliquant les contenus de nos cursus, en démystifiant les métiers de l'ingénieur, nous pouvons les rassurer, leur montrer qu'un diplôme d'ingénieur ouvre des voies professionnelles très variées dans de nombreux

secteurs d'activité. Il peut être intéressant aussi de développer de nouvelles voies d'accès à nos écoles : à l'Isep, nous avons une filière post-bac qui recrute des lycéens qui n'ont pas fait le choix du duo de spécialités mathématiques/physique-chimie, mais une spécialisation en mathématiques, et une autre matière, comme les sciences économiques, par exemple - nous avons remarqué que les filles y représentent 30 % des effectifs, soit davantage que dans nos autres filières. Sur ce sujet, la réforme du bac ne nous a pas aidés. Le collectif Maths & Sciences, dont Femmes Ingénieures est membre, a ainsi montré que l'absence de mathématiques dans le tronc commun du lycée depuis la réforme a conduit à un recul de dix ans dans l'accès des filles aux maths, ce qui va avoir un impact sur leur accès aux carrières scientifiques et techniques. C'est dramatique.

**Une fois dans le monde du travail, les jeunes femmes, y compris les plus diplômées, se heurtent encore au plafond de verre qui les empêche de progresser dans la hiérarchie. Comment aider celles qui le souhaitent à se faire une place aux plus hauts postes dans les entreprises ?**

Chez Femmes Ingénieures, nous entretenons un vivier de femmes qui ont le potentiel pour intégrer des conseils d'administration. Si nécessaire, nous les formons à cet exercice afin de répondre aux entreprises qui nous disent qu'elles aimeraient avoir plus de femmes dans leurs instances de gouvernance, mais qu'elles ne les trouvent pas. Nous pouvons donc confirmer que ces femmes qualifiées existent, il suffit de se donner un peu de peine pour les identifier. ■ PROPOS RECUEILLIS PAR S. G.